



La face noire de la mondialisation

La deuxième vague

Le Nouvel Économiste

3/09/2010

Les cinq prochaines années verront déferler une nouvelle vague de criminalité mondiale qui aggravera encore davantage la gangstérisation planétaire.

XAVIER RAUFERT, *criminologue*.

I - Par "horizon maîtrisable", nous entendons les cinq années à venir (2010-2015).

II - Si rien n'est fait (et pour l'instant, la "communauté internationale" en fait peu...), ces cinq prochaines années verront déferler sur le monde (y compris le monde développé) une seconde vague criminelle, qui aggravera encore la "gangstérisation" planétaire.

III - Dans sa première décennie (1990-2000), la mondialisation déclenche visiblement, sous forme de chocs en retour, de spectaculaires vagues de terrorisme. Ce qui les provoque n'est pas le capitalisme lui-même, mais la dissolvante idéologie libérale-libertaire qu'il diffuse¹. Horrifiés, voyant l'apocalypse marchepornographique déferler sur eux - donc craignant leur mort prochaine -, des illuminés - puritains fanatisés ou fondamentalistes fragiles - s'enragent et ripostent par la terreur : salafi-jihadi

Le terrorisme-spectacle occupe l'essentiel de la place consacrée aux "méchants" par les médias internationaux

², secte (bouddhiste) Aum Shinrikyo, évangéliques extrêmes américains, etc.

IV - En même temps, s'opère une silencieuse mondialisation des grands trafics criminels : êtres humains, stupéfiants, armes, véhicules volés, biens culturels, pillage de ressources naturelles, contrefaçons diverses, etc. Négligée par les dirigeants et par l'opinion planétaires, cette "face noire de la mondialisation" passe d'autant plus "sous le radar" qu'alors :

- le terrorisme-spectacle occupe l'essentiel de la place consacrée aux "méchants" par les médias internationaux,
- trafiquants, trafiqués et trafics sont noyés dans de gigantesques flux migratoires³.

V - N'ayant pas envisagé à temps la mondialisation criminelle, les dirigeants planétaires commencent à prendre conscience de ses sévères conséquences au bout d'une décennie... Alors qu'explo-

sent à la face du monde les attentats du 11 septembre.

VI - Inespéré par Ben Laden, même dans ses rêves les plus fous, ce choc inouï précipite Washington dans la "guerre à la terreur" et la planète en reprend pour dix ans d'un manège terrorisme-antiterrorisme affectant tout l'arc musulman, de la Mauritanie à Mindanao, et créant sans doute autant de jihadis qu'elle n'en élimine. Depuis dix ans - et ce n'est pas fini, car l'Amérique officielle reste obnubilée par les jihadis⁴ - cette "guerre" maladroite et sans fin tourne à l'infection nosocomiale (où le mal provient du traitement même, ou de l'environnement dans lequel on le dispense)⁵.

VII - Un palpable effet de lassitude (32 ans de "guerre sainte"...) affaiblissant le courant salafi-jihadi, l'obsession Ben Laden conduit cependant Washington à d'inquiétantes erreurs de diagnostic en Afghanistan et en Irak : une guerre de résistance à l'invasion conduite par des tribus musulmanes, d'un côté ; et de l'autre un jihad guerrier, sont en effet deux types différents de conflit, entre lesquels mieux vaut ne pas se tromper...

VIII - Durant cette seconde décennie d'obsession terroriste, la mondialisation criminelle s'aggrave encore, du fait de la commune myopie des dirigeants planétaires, Etats et organisations inter-

Cet échec continu de la "communauté internationale" à reconnaître la criminalité organisée transnationale comme danger mondial N°1 provoque un désastre

nationales : entités criminelles plus riches et actives, territoires nouveaux contaminés, flux élargis et ramifiés. Cet échec continu de la "communauté internationale" à reconnaître la criminalité organisée transnationale comme danger mondial N°1, et de loin, provoque un désastre aujourd'hui consommé. De par le monde (nord du Mexique, côtes du golfe de Guinée, Somalie, Timor oriental⁶, Haïti, agglomération de Karachi, Favelas du Brésil, etc.), Etats échoués, mégapoles anarchiques, aires immenses d' "habitat informel" (bidonvilles)⁷, tombent durablement sous contrôle criminel (cartels, méga-gangs) ou hybride (guérillas dégénérées).

IX - Indifférence des grandes puissances, du moins jusqu'au récent cri d'angoisse de l'ONU⁸ ; contrôle par le crime organisé (au sud) de fiefs et de diasporas (dans le monde développé) : ainsi peut enfler - et elle enfla depuis environ 2008 - la seconde vague de la mondialisation criminelle.

X - Deuxième vague de la mondialisation criminelle : les 7 grandes tendances.

a) Par un biais ou un autre, les Etats-Unis vont dépénaliser le commerce local et l'usage du cannabis. Par cette "prohibition à l'envers", ils espèrent banaliser, donc évacuer, un problème devenu intraitable. Pensant faire sauter un tabou, ils ouvrent une boîte de Pandore - et renforcent en tout cas l'emprise criminelle sur tout ce qui n'est pas dépénalisable.

b) Industrialisation des grandes productions illicites, notamment les "manufactures criminelles" consommatrices de capital (contrefaçons dangereuses, stupéfiants...).

c) Intensification des flux commerciaux illicites vers l'Europe, l'Amérique du Nord et l'Asie développée.

d) Hybridation accrue entre activités "politiques" (guérillas, bandes armées) ou "religieuses" (fanatismes divers, jihadis) et trafics criminels multiples. Noter l'extrême résistance des entités criminelles ou hybrides aux chocs de tous ordres : trois semaines après le terrible séisme de Haïti⁹, les bordels, sous contrôle criminel, fonctionnent normalement, au milieu de la pire anarchie.

e) Une force criminelle transnationale résultant toujours d'une dynamique entre un fief et une diaspora :

- Contrôle renforcé des méga-gangs et guérillas dégénérées sur des territoires incontrôlés du sud du monde.

- Influence renforcée sur "leurs" diasporas émigrées dans les grands centres développés, surtout dans les quartiers et cités hors-contrôle.

f) Affaiblissement et dégénérescence criminelle graduels du courant salafi-jihadi ; renforcement parallèle du salafisme "politique" (Frères musulmans).

g) Maintien des efficaces capacités de harcèlement des éco-terroristes.

CHIFFRES REVELATEURS

La finance criminelle en 2010

Marché mondial annuel des stupéfiants : **± 320 Mds \$**

Marché mondial annuel des médicaments contrefaits : **± 75 Mds \$**

Marché européen annuel des trafics d'êtres humains : **± 3 Mds \$**

Contrebande et contrefaçon mondiale des cigarettes : **600 mds** de cigarettes/an, **± 50 Mds \$** de pertes de taxes pour les Etats

¹ Universalisme ("société ouverte", se prétendant l'unique référence légitime, seule capable d'assurer le progrès moral de l'humanité), relativisme moral, permissivité, choix personnel décrété seule valeur sacrée, absorption du moi par le corps, etc.).

² Premier attentat visant le World Trade Center, février 1993 ; métro de Tokyo, mars 1995 ; Oklahoma city, avril 1995.

³ En 2010, les migrations mondiales concernent environ 214 millions de personnes ; + 37 % en 20 ans (+ 37 % en Europe, + 80 % en Amérique du Nord). En 2009, les flux financiers qu'elles génèrent représentent 317 milliards de dollars : trois fois le total de l'aide au développement.

⁴ Cf. National Security Strategy (mai 2010) du président Obama, ou l'Annual Threat Assessment of the US Intelligence Community for the Senate Select Committee on Intelligence, de l'amiral Dennis C. Blair, directeur national du renseignement (février 2010). Deux textes cruciaux en matière de menaces dont environ 48 pages sur 50 sont hypnotisées par Ben Laden & co.

⁵ *Le Figaro - New York Times*, 2/07/2010 : "Combattre le terrorisme crée des terroristes".

⁶ Lire notamment le significatif article de *Courrier International*, 3/06/2010 : "Timor Oriental - à Dili, les gangs font la loi".

⁷ Fin 2009, le monde comptait 830 millions d'habitants dans l'habitat informel ; chaque année (ONU-Habitat "Etat des villes dans le monde 2010-2011", mars 2010), 6 millions d'habitants nouveaux s'y surajoutent du fait d'une "urbanisation rapide des pays pauvres".

⁸ *Le Monde*, 19/06/2010 : "Globalisé, le crime organisé menace la souveraineté des Etats, selon les Nations-Unies". Des criminels sujets d'une "négligence manifeste" des grandes puissances, quoique représentant une "menace pour la paix et le développement, même, pour la souveraineté des nations", et désormais capables "d'acheter les élections, les politiciens, le pouvoir et même les militaires".

⁹ Janvier 2010, environ 230 000 morts, 300 000 blessés et 1,5 million de sans-abri. Voir *Libération*, 23/01/10 : "A Cité-Soleil, la menace des gangs" et *Libération* 1/02/2010 : "A Port-au-Prince, les bandits sont de retour, des bordels ont rouvert".